L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 MAI 1860.

G. F. WEISSE & Co.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER — N. DUFOUR, S. HARRY — Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
MARDI MATIN, 15 MAI

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B. Turpin, au magasin de MM. W. Vredenburgh & Co, rue Vieille Levée—Env. de vin, vins, &c.

Par M. Green à Landry, au Masonic Hall, rue St-Charles—L'habitation Oakland, située sur la Pointe St-Pierre, dans la paroisse de la Fourche Coupée.

Par E. Roger & Co, 63 et 67, Vieille Levée—Balustres, rideaux mousseline cordes, &c—Aussi, à 10 heures, à leurs magasin d'encan, Nos 45 et 47, Vieille Levée—Lots, poutre, manteaux, dentelles françaises noires, &c.

Par C. E. Foxtall, à 4 heures, rue Victoire, entre Champs Elysées et Francais—Un lot de meubles, etagères, &c, à l'usage d'un salon d'attente.

Par D. F. Murphy, à 10 heures, au No 67, rue des Messieurs—Meubles.

Par le shérif, à midi, à l'hôtel de la Cité—De beaux et bons lots de terre aux rues Marais et St-Philippe.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

La lice présidentielle.

C'est demain que la convention républicaine s'assemble à Chicago pour choisir son candidat. La date de cette réunion avait été fixée au 16 mai, dans la prévision qu'à cette époque les candidatures auraient été désignées. On ne croyait pas encore la session qui a été ouverte à Charleston, et les républicains pensaient que le mois en avant par les démocrates servirait à les guider dans leur décision. Le désir d'encore paraissait donner chez eux toute autre considération, et les préférences personnelles étaient disposées à se taire devant l'intérêt du parti.

La nouvelle de la division en deux branches de la démocratie nationale a été accueillie par les républicains moins avec des cris de triomphe que par la satisfaction nouvelle qui résulte de la réalisation des conventions occasionnera probablement un changement dans leur tactique.

Les citoyens, depuis le cas où toutes les forces démocratiques se fussent portées sur M. Douglas, de lui opposer un homme qui ne fût pas trop entaché de sectionnalisme, et qui pût rallier les voix du Nord et du Sud, sans exciter les états du Nord. Les mesures de M. Bates de Missouri, et du juge McLean de Ohio étaient une en avant dans cette hypothèse.

Aujourd'hui la situation est plus compliquée, et il est plus sur des nominations faites, mais il est de simples probabilité que la Convention de Chicago va faire de même. Il est vrai qu'elle n'est un seul candidat redoutable à combattre, les républicains auront la satisfaction de voir les rangs de leurs adversaires se disséminer sur plusieurs noms différents.

Cette nouvelle chance de triomphe a encouragé, et sans aucun doute les deux fractions vont être énergiquement représentées par les anti-esclavagistes. Ils vont peser de la manière de grandes renommées, et ceux qui savent se distinguer. Un homme tout à fait comme M. Bates, appartenant à un Etat du Sud, ne tenant plus les conditions nécessaires à ce but. Il faut un chef marquant, comme M. Seward, pour conduire les phalanges républicaines à la bataille, les entraîner par son éloquence et les guider par son habileté.

Seize noms les plus connus, la Convention ne manque de Rathan ne paraissent à désigner M. Douglas. Nul ne peut dire qui sera l'élu des républicains à Richmond, mais quelqu'un sera le représentant des prétentions exagérées de ces qui l'auront choisi, le champion avancé.

Si, l'été d'une Convention du Sud. Ce serait bon pour cela le que les républicains attendent comme une des leurs chances. Bien mieux que la retraite M. Douglas et un tel disposer de deux sections à la fois, de conciliateur, de candidat populaire, M. Douglas obtiendra probablement un grand nombre de votes conservateurs dans le Nord et beaucoup de républicains et des démocrates refroidis dans ce qu'espèce de leurs partisans.

Les représentants affirment les républicains de la nécessité de grandes concessions, et ils entrent dans la lice avec le confiance de nouvelles bannières déployées et sur ces bannières sont inscrits des noms d'une coalition très forte. Mais cette confiance même leur sera peut-être par un accident des états du Nord, surtout de compter pour emporter l'élection du peuple. Ainsi la Pennsylvanie a envoyé à la Chambre des Représentants une majorité démocratique. Une autre qui en contient le même nombre dans l'élection présidentielle, un grand nombre d'électeurs qui, dans les autres particulier, ont formé l'appoint nécessaire aux républicains par esprit d'opposition à l'administration actuelle. Pennsylvanie M. Douglas et M. Seward et de même pour toute la région.

L'arrêt d'adhésion à la Convention de Chicago est considérable. Toute la région moderne et républicaine qui ne fait triompher sûrement MM. Bates ou M. Mc Lean, et les autres candidats mentionnés plus haut devant lesquels la lutte serait devenue franchise, et des républicains auraient pu hésiter à livrer sur ce terrain de bataille, qui ne pouvait manquer d'être défavorable.

Aujourd'hui la situation est plus compliquée, et il est plus sur des nominations faites, mais il est de simples probabilité que la Convention de Chicago va faire de même. Il est vrai qu'elle n'est un seul candidat redoutable à combattre, les républicains auront la satisfaction de voir les rangs de leurs adversaires se disséminer sur plusieurs noms différents.

Cette nouvelle chance de triomphe a encouragé, et sans aucun doute les deux fractions vont être énergiquement représentées par les anti-esclavagistes. Ils vont peser de la manière de grandes renommées, et ceux qui savent se distinguer. Un homme tout à fait comme M. Bates, appartenant à un Etat du Sud, ne tenant plus les conditions nécessaires à ce but. Il faut un chef marquant, comme M. Seward, pour conduire les phalanges républicaines à la bataille, les entraîner par son éloquence et les guider par son habileté.

Seize noms les plus connus, la Convention ne manque de Rathan ne paraissent à désigner M. Douglas. Nul ne peut dire qui sera l'élu des républicains à Richmond, mais quelqu'un sera le représentant des prétentions exagérées de ceux